

Fête des lutteurs bernois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 35

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'étâi lo premi soulon, qu'avâi étâ portâ trâi iadzo amont lè z'égras et que noutron gaillâ avâi fourrâ trâi iadzo à travai lè rideaux dè la fenêtra crayant que l'étâi lè rideaux dâo lhi.

Un Lausannois arrivait l'autre jour dans une de nos petites villes, après une longue course à pied, exténué de fatigue et aiguillonné par un appétit dévorant. Il entre à l'hôtel et demande quelque chose à manger.

— Qu'avez-vous ? fait-il au garçon.

Après renseignements pris à l'office, ce dernier revient et dit: « En fait de viande il n'y a que du veau.

— Eh bien apportez un peu de veau et une salade.

La salade arrive la première ; elle était acceptable. Vient ensuite la viande. Le regard du voyageur est tout d'abord frappé par la forme du morceau ; il se penche, il le considère avec attention, il frappe dessus avec le dos du couteau ; c'était une vraie forteresse ; pas moyen de l'attaquer et d'en tirer quoi que ce soit : os dessus, os dessous, os de côté, tout était os enfin, arrosé de sauce brune.

Le Lausannois restant impuissant devant ce plat revêché et indigeste, pose le service à découper et se livre à ses réflexions. Tout à coup une idée lumineuse lui vient à l'esprit : Il sort son mouchoir de poche, s'en enveloppe le poignet, feint d'être blessé et tire avec humeur le cordon de la sonnette.

— Garçon, faites-moi le plaisir de me découper ma viande ; je ne puis guère le faire, dit-il, en soulevant la main emmaillottée.

Le garçon tourne et retourne le morceau sous le couteau qui s'ébrèche et la fourchette qui glisse ; puis sans rien dire, et le rouge au visage, il court à la cuisine où une vive altercation surgit avec la cuisinière, une grosse Allemande qui soutient dans un français impossible, que le morceau « il est pon et délicâte ».

Enfin, le garçon se fâche et revient avec une belle ration de rôti qu'il s'apprête à découper.

— Merci, merci, fait le Lausannois en dégageant sa main et en remettant son mouchoir en poche, allez seulement mon ami, je puis faire seul maintenant.

L. M.

Fête des lutteurs bernois.

Un correspondant du *Genevois* donne d'intéressants détails sur le concours annuel des lutteurs bernois, qui a eu lieu dernièrement : « Figurez-vous sur le bord de l'Emme, dit-il, une verte pelouse dominée d'un côté par de grands rochers tombant à pic, de l'autre par le pittoresque château et par l'église de Berthoud, et dans les intervalles, un vénérable pont de bois centenaire et des monts couverts de forêts. Tel est le cadre si bien approprié à la fête ; c'est là que toute la population du voisinage accourt, car personne n'oserait manquer

à la solennité ; l'estrade rustique où elle se presse se couronne rapidement du plus ravissant bouquet de fleurs des vallées bernoises qu'on puisse imaginer ; au dehors même tout s'anime, les arbres qui dominent l'enceinte et les saillies des rochers jusqu'à des hauteurs vertigineuses sont émaillées de curieux.

C'est dans cette arène alpestre que le cortège fait son entrée, précédé par la musique de la ville et par un groupe d'enfants vêtus en armaillis. Les lutteurs, au nombre d'une soixantaine, en costume de paysans endimanchés, sont généralement de taille moyenne et de puissante carrure. Ils se divisent en deux camps ; les Oberlandais se rangent à droite, tandis que ceux de l'Emmenthal tournent à gauche, et les uns et les autres s'assoient sur l'herbe en attendant le combat. D'un côté un groupe de gymnastes prélude aux jeux par ses tours d'adresse et d'agilité.

Sur l'appel du jury, les joueurs s'avancent tour à tour dans l'arène ; ils ont endossé par dessus leur chemise et leur pantalon un court caleçon de forte toile par laquelle ils s'empoignent. Ce n'est pas seulement leur propre renommée qu'ils vont défendre, mais aussi celle de leur vallée et la rivalité des deux partis accroît encore l'intérêt de la lutte. Le corps penché, les jambes écartées, chacun épie les mouvements de son adversaire pour lui faire perdre l'équilibre ou pour l'enlever ; les muscles se tendent, les athlètes se serrent, se secouent, ils rugissent sous leur puissante étreinte, s'entraînent ou se repoussent ; parfois mettent un genou en terre et s'efforcent mutuellement de se faire perdre pied. Les encouragements, les rires et les hourras de la foule les animent.

À la nuit tombante, les vainqueurs sont proclamés et reçoivent chacun pour récompense un agneau enguirlandé.

L'album illustré : *Souvenir du Cours de répétition, des bataillons du III^e régiment d'infanterie, à Lausanne, en 1881*, par E. Déverin, dont nous avons déjà parlé, paraîtra dans le courant de l'automne. Cette jolie et amusante publication, composée d'une vingtaine de planches, contiendra entr'autres les portraits des principaux officiers des trois bataillons, et une série de croquis humoristiques. — On peut souscrire chez l'auteur ou au bureau du Conteur. — Prix de souscription 1 fr. — En librairie 1 fr. 25.

En souscription, pour paraître très prochainement :

III^{me} édition du VOYAGE DE FAVEY ET GROGNOZ, augmentée d'un nouveau récit :

Course à Fribourg et à Berne

avec Favey et Grognoz, pendant le *Tir fédéral*
Prix pour les souscripteurs 1 fr. 20. —

En librairie 1 fr. 50.

L. MONNET.